

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 3

Artikel: 1893
Autor: C.T.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eh bien, à ces moments-là, si nous avions une température douce, chacun ferait une bonne promenade, on admirerait le ciel étoilé, on fumerait un cigare en s'entretenant de choses gaies.

Sous un ciel serein, par un beau soir de printemps ou d'été, l'esprit et le cœur sont tout aux idées généreuses, la médisance n'y trouve aucun aliment, nous sommes réellement meilleurs.

Oh! comme les pauvres gens qui sont analysés, disséqués par les méchantes langues, et dont on fait si bon marché au coin du poêle, au temps des grands froids, doivent soupirer après la belle saison!

L. M.

1893.

On nous écrit d'Aigle, le 15 janvier :

Le *Conteur* de samedi a publié les prédictions annoncées pour cette année par l'almanach Zadkiel, de Londres: qu'il me soit permis de mettre en regard les prophéties suivantes, extraites d'un petit bouquin intitulé: *Prophéties perpétuelles de Thomas-Joseph Moullet, natif de Naples, astronome et philosophe, écrites à St-Denis, en France, l'an 1268* :

« *Predictions générales pour 1893*: Le printemps sera froid et nuisible aux biens de la terre; l'été sera venteux et extraordinairement pluvieux; l'automne sera moite et froide et nuisible à la santé. Au commencement du printemps, le blé sera cher et se vendra bien jusqu'aux moissons qu'il diminuera, car les blés seront beaux et bons et gerberont bien; mais ils seront difficiles à resserrer à cause des pluies continuelles. Les vendanges cette année seront abondantes et foisonneront bien, mais le vin aura peu de qualité. »

« *Predictions particulières*: Grande guerre entre les princes chrétiens. Naissance d'un grand prince. Bataille gagnée, changement de ministre dans une grande cour, émotion populaire dans une grande ville. »

Quoique la lecture de ce genre d'ouvrages me rende tout à fait sceptique, je n'ai pu cependant m'empêcher de vérifier quelques-unes des prophéties du philosophe Moullet, et j'ai été vraiment surpris de voir, par exemple, aux dates des guerres de l'Empire et des récentes guerres d'Italie, franco-allemande, russo-turque, etc., cette mention: « grande guerre entre des princes chrétiens. »

D'autres faits mémorables, tels que la chute de Napoléon, la proclamation de la République, l'avènement de Guillaume II et tant d'autres, ont été en quelque sorte annoncés par Moullet, mais d'une manière parfois très vague, il est vrai.

Les enthousiastes et les nombreux interprètes de Nostradamus n'ont-ils pas découvert dans ses prophéties, qui ont paru dans le courant du XVI^me siècle,

l'annonce de grands événements historiques qui se sont accomplis depuis? Nostradamus aurait prédit, entr'autres choses, la St-Barthélemy, ce qui aurait été le point de départ de sa réputation. Il aurait, plus tard, annoncé la Révolution, la mort de Louis XVI, celle de Marie-Antoinette, l'avènement de Napoléon, 1830, 1848, etc. Que croire de tout cela?

Revenons aux prophéties de Moullet. La grande guerre entre les princes chrétiens qu'il nous annonce pour cette année, sera-ce cette guerre européenne à laquelle on s'attend? cette immense lutte à la mort entre ces nations, qui toutes veulent la paix et cherchent à la maintenir en s'armant de plus en plus jusqu'aux dents?

Le grand prince dont on nous annonce la venue, et l'émotion populaire qui doit éclater dans une grande ville, sont pour nous autant de mystères... Attendons.

Quant au changement de ministres, nous ne pensons pas qu'il s'agisse de la France, où le fait ne saurait plus étonner personne.

Mais laissons de côté ces funestes prédictions et réjouissons-nous à la pensée d'avoir cette année des « vendanges abondantes et qui foisonneront bien. » Vignerons! poussez donc un triple hurrah! à l'adresse de Moullet qui vous annonce de si belles choses et préparez dès maintenant vos tonneaux. Une seule chose vous taquinera sans doute, c'est ce qui a trait à la qualité du vin, qui sera, nous dit-on, ordinaire.

— Bref, si toutes les prophéties de Moullet s'accomplissent, tout n'ira pas trop mal dans ce monde: *les blés beaux et bons, de la vendange à foison. Les greniers pleins, les caves pleines, que désirerions-nous de mieux? Il n'y a que cette malheureuse guerre qui nous donne à réfléchir! Et, à ce propos, j'allais justement oublier de dire quelque chose qui tranquilliserait un peu les esprits, c'est que cette guerre ne sera pas une nouvelle guerre de trente ans, car, dans ses prédictions pour l'année prochaine, l'astronome et philosophe Moullet nous dit: « La paix sera entre les princes chrétiens,! »*

C. T.

LA MAISON DES TRILLETTES

par JEAN BARANCY.

FIN.

Le fermier obéit et la minute n'était point écoulée qu'André poussait dans la salle, devant lui, le prisonnier de la nuit.

— Voici le coupable! dit-il.

Maître Abelin, de plus en plus étonné, regarda tour à tour son fils et l'individu qui tremblait, puis une colère lui monta au cerveau et sans André qui le retint, je crois bien qu'il l'aurait étranglé.

— M'expliqueras-tu ce que cela signifie? demanda-t-il au jeune homme.

— Certes! fit-il en se plaçant debout devant la porte qu'il ferma. Cela signifie, père, que ce misérable a tué nos bêtes!

— Ah! la canaille! s'écria le fermier en lui mettant son poing sous le nez. Mais enfin, comment les a-t-il tuées, dis?

Alors André raconta la scène de la nuit, comment il l'avait surpris dans la grange et comment il avait attendu au matin pour le châtier, puisqu'il ne pourrait point lui échapper.

Tout en parlant il le dévisageait curieusement et tout à coup il s'écria :

— Mais je te reconnais, toi, mon gaillard! Tu es l'homme d'hier qui rôdais et guettais derrière la ferme. C'était donc pour ça, hein, que ça te gênait de me voir passer? Très bien, je comprends maintenant! Mais si j'avais su ce que tu venais de faire dans la grange quand je t'y ai pris, tu aurais passé un mauvais quart d'heure...

— Il est encore temps, je suppose! dit le fermier. Il faut d'abord qu'il paie les bêtes.

— Jamais! s'écria l'homme, ce n'est point moi qui...

— Tais-toi donc!

— C'est la sorcière!

— La sorcière des Trillettes? demanda avec anxiété maître Abelin?

— Oui!

— C'est elle, n'est-ce pas, reprit André, qui a empoisonné les vaches?

— Elle m'a ordonné de venir jeter le sort...

— Ah! l'infâme vieille! gémit le fermier.

Mais André ne parut pas ému le moins du monde. Il regarda le malfaiteur dans le blanc des yeux.

— Ecoute, dit-il, tu vas choisir promptement: ou l'aveu de tes méfaits ou les gendarmes quand ils passeront tout à l'heure...

Et comme il restait muet, la tête penchée, le jeune homme reprit:

— Aussi bien que tu ne m'apprendras pas grand chose, car je sais non-seulement la tuerie de cette nuit, mais encore tout ce que tu as commis dans le village et que tu mets sur le compte de la pauvre Micheline, afin de la faire passer pour une jeteuse de sorts. Personne n'avait encore pu mettre la main sur toi, car tu es rusé, tu sais t'y prendre, et tu allais partout colportant que la sorcière faisait des siennes! On te croyait, et l'on fuyait la malheureuse femme et sa petite-fille.

— Et pourquoi donc les aurais-je accusées si ce n'était point vrai? demanda-t-il impudemment.

— C'est vrai, pourquoi donc? reprit le bonhomme Abelin, dont la superstition ne pouvait s'anéantir ainsi. Il a raison...

— Laissez donc, père! s'écria André avec impatience. Il les accusait parce que la Micheline lui a refusé Claudette en mariage; pour se venger, voilà tout.

— Peut-être bien qu'il aime toujours Claudette...

— Oh oui! murmura l'autre.

— Vous voyez... Il l'aime, il est jaloux, et il éloigne ainsi non-seulement les vieilles gens, mais aussi les jeunes gars qui pourraient la vouloir pour femme. Qui voudrait épouser la fille d'une sorcière? et si mauvaise encore!

— Qui, qui donc? répéta-t-il avec un sourire narquois?

— Eh bien, tu vois, je tombe juste.